

LES FAMILLES BLOUIN AU CANADA - 1956

(par Amédée Blouin)

Lorsque j'ai commencé ces recherches pour re-tracemos ancêtres, c'était dans le but de savoir si le nom Blouin était bien le vrai nom, c'est-à-dire celui que nos ancêtres portaient, car quelques familles de la parenté écrivaient leur nom différemment.

J'ai réussi à trouver que le nom est bien BLOUIN.

Ces recherches furent tellement intéressantes qu'elles me décidèrent d'écrire la généalogie de la famille.

Qu'il est intéressant de retracer les noms de nos ancêtres jusqu'à nous, de suivre le développement d'une famille dans une colonie naissante telle que la Nouvelle-France, de noter, de considérer l'augmentation en nombre à mesure que les générations se succèdent, en même temps que cette colonie s'organise, se développe.

Chaque pays a ses richesses matérielles, aussi ses richesses humaines, non pas toujours en quantité, mais en qualité. Ici, au Canada français, la source de notre richesse humaine nous vient de France.

On comprend facilement qu'une famille qui a joué un rôle de première importance dans un pays, soit que l'un de ses membres ait été gouverneur ou découvreur, ou encore accomplit-il de hauts faits d'armes, puisse posséder une généalogie remontant à plusieurs siècles et établissant leur origine. Mais il est rare qu'une famille de classe moyenne puisse remonter aussi loin. C'est donc une chance pour nos familles d'avoir ainsi un registre familial remontant jusqu'au premier ancêtre venu en Nouvelle-France, c'est-à-dire au Canada.

Dans cet ouvrage que je me suis efforcé de faire aussi complet que possible, non seulement nous pouvons retracer les noms de nos ancêtres établis en Nouvelle-France, mais nous trouvons aussi les endroits où ils s'installèrent, avec qui ils contractèrent mariage, les noms et dates de naissance de leurs enfants, où et avec qui ces enfants se marièrent, où ils s'installèrent à leur tour, nous permettant ainsi de suivre les enfants

des enfants jusqu'à nous.

Afin d'apporter une autre preuve de l'authenticité et de la véracité des dates et des personnages mentionnés dans cet ouvrage et le rendre aussi intéressant possible, j'y ai inscrit l'origine des familles avec lesquelles les premières familles Blouin devinrent apparentées par mariage.

Au Canada, comme ailleurs, plusieurs noms sont devenus populaires, ils ont une place prépondérante dans l'histoire du Canada. Toutefois, il ne faut pas oublier ceux qui n'apparaissent pas sur la liste de ceux qui ont réussi de grands faits d'armes ou ont joué un grand rôle dans le domaine politique. Il ne faut pas oublier, dis-je, que ceux-là aussi ont fourni quand même un apport considérable en Nouvelle-France; chacun d'eux a donné un bon coup d'épaule pour supporter le fardeau.

Tous ces Français et, plus tard, ces Canadiens-Français devaient être non seulement des colons mais aussi, en même temps, marins, pilotes, soldats, architectes, constructeurs de maisons, de bateaux, organisateurs sociaux et politiques et parents d'une famille nombreuse. C'est l'apport du travail, la persévérance, et même le génie de ces gens courageux et énergiques qui ont ancré pour toujours la vie française au Canada.

Passionnément épris des siècles révolus, j'ai-mepenser à ceux d'hier. Ce groupe de Français établi sur les bords du Saint-Laurent était certainement de la bonne "trempe" du temps. Ils ont fait preuve de courage et de vaillance. Combien de fois ont-ils pensé à leur belle France?

Médéric Blouin partit de Luçon, province de Poitou, en France, et arriva à Québec en 1665, d'après les documents consultés. Il se maria à Château Richer en 1669, puis s'installa à St-Jean sur l'île d'Orléans et y construisit une maison de pierre, malgré les multiples difficultés de transport de l'approvisionnement. A cette date, tout devait être transporté à bras ou à dos, et en bateau ou chaloupe.

Sur l'île, il y avait plusieurs colons mais sur-toutgroupés sur le côté nord. Une mission avait été établie à Ste-Famille en 1666, mais il n'y avait encore aucun prêtre résidant sur l'île. Deux des premiers enfants de Médéric Blouin ont été baptisés à Québec et deux à Ste-Famille. Les parents de la femme de Médéric demeuraient à Château Richer, sur le côté nord du fleuve.

Devenus grands, les fils de Médéric iront pren-drefemme soit à Ste-Anne, soit à St-Joachim, ou dans l'une ou l'autre des paroisses de l'île. Un, cependant, Paul ira prendre femme à Pointe-aux-Trembles, à Montreal. Parmi ceux de la troisième génération (petits-fils de Médéric), plusieurs s'installèrent à Ste-Anne, aujourd'hui Ste-Anne-de-Beaupré; (au début de la colonie, cet endroit se nommait simple-mentSte-Anne). Comme d'autres paroisses de la rive sud portaient aussi le nom de Ste-Anne, la paroisse de la rive nord fut appelée Ste-Anne du Nord. Plu-sieurs années plus tard, le nom fut encore une fois changé pour le nom actuel.

Plusieurs ancêtres ont travaillé au loin. On voit Jean Blouin, petit-fils de Médéric, de son mé-tier maître-menuisier, travaillant à Kamouraska, pro-bablementà la construction de l'église car, en con-sultantles vieux papiers de la paroisse de Kamou-raska,érigée en 1727, nous voyons que la construc-tionde l'église fut commencée l'année suivante. Ce Jean Blouin est décédé à cet endroit, quelques années plus tard et fut inhumé au cimetière du même lieu. Il était encore célibataire.

Parmi nos ancêtres, nous trouvons des maçons, des négociants, des orfèvres et des constructeurs de bateaux, des capitaines de goélettes et des pilo-tes,des médecins et un député à la législature du Bas-Canada.

A la quatrième génération, on trouve plusieurs Blouin sur l'île d'Orléans, à Ste-Anne et à Château Richer. Ils se dispersèrent aussi dans différents endroits de la province. Quelques enfants vont au Collège de Québec, d'autres entrent dans des sociétés religieuses. D'autres se consacrent à l'ensei-gnementet plus tard on trouve un Blouin, directeur de l'important collège Mont-St-Louis, à Montréal.

Plusieurs Blouin ont aidé à la défense de la Nouvelle-France. Quelques-uns participèrent à la bataille de Québec et, plus tard, à la bataille de Ste-Foye, comme miliciens. Joseph-Marie Blouin, petit-fils de Médéric, fut capitaine dans l'armée de la Nouvelle-France de 1750 à 1759. Il y a aussi un Charles Blouin, né à St-Jean, I.O., capitaine de goélette, élu député en 1810, et représentant le comté de l'île d'Orléans à la législature du Bas--Canada,(Québec), de 1810 à 1820. On trouve un docteur Blouin attaché à un détachement de la "Royal North West Mounted Police", que le gouvernement du Canada envoya à Battleford, Saskatchewan, lorsque cette place fut choisie pour être la capitale du terri-toiredu Nord-Ouest (comprenant aujourd'hui la Sas-katchewan,l'Alberta et le Manitoba) et où on construisait un fort, une bâtisse temporaire pour l'Ad-ministration,et un hôpital temporaire.

Plus près de nous, il y a Jean Benjamin Blouin, médecin chirurgien, né à St-Jean, qui pratiqua à l'île d'Orléans, aussi à Montmagny. Une des filles de ce docteur Blouin organisa un cours de français aux Etats-Unis et est maintenant directrice des cours de français à Seton Hill College,

Greensburg, Pennsylvania fondé par elle. Décorée par la société du Bon Parler Français, aussi décorée par la France: Chevalier de la Légion d'Honneur.

Dans cet ouvrage, j'ai inscrit toutes les familles Blouin au Canada jusqu'à 1760. Mais après cette date, comme la lignée de la famille est trop nombreuse, je renonce à toutes les inscrire, car l'entreprise serait trop considérable. Je me bornerai donc aux familles dont nous descendons directement et aux familles qui nous sont apparentées en dedans du cinquième degré. C'est merveilleux de constater le nombre de familles Blouin, toutes descendantes de Médéric. Cela est d'autant plus merveilleux, cela est même formidable, lorsque nous tenons compte que les familles nommées dans cet ouvrage ne représentent guère plus de la moitié des familles Blouin au Canada aujourd'hui, qui sont descendantes de Médéric Blouin.

Jean Blouin, né à Ste-Anne-de-Beaupré en 1806, fils de Pierre-Paul Blouin et de Marie-Joseph Gagnon, s'installa à St-Cyprien, comté de Napierville. Je n'ai pas retracé la date exacte de ce déplacement, mais il eut lieu tout probablement lorsque les autorités organisèrent un grand mouvement de colonisation parmi les canadiens-français, pour contre-balancer le mouvement de colonisation pratiqué parmi les gens de langue anglaise après la guerre de 1812-1815. Le but de ce mouvement était de coloniser les Cantons de l'est le plus tôt possible pour consolider la position du Canada dans l'Est et au Sud, le long des frontières. Agissant sous les directives du Général Drummond, le Major Hériot et ses amis fondèrent Drummondville en 1815. La paroisse de St-Cyprien de Napierville fut fondée en 1823.

Ce Jean Blouin, cultivateur, contracta mariage avec Céleste Fillion, fille mineure de Jean-Baptiste Fillion, à St-Cyprien, en 1836. Jean-Baptiste Fillion naquit à St-Joachim, près de Ste-Anne. Ce mariage de Jean Blouin nous donne huit fils qui, plus tard, s'installent dans les vallées et les côtes de East Hereford et de Paquetteville, à quelques milles seulement de la frontière des Etats-Unis.

Dans cette région fortement boisée, un peu de colonisation avait déjà été faite. Ces colons étaient des gens de langue anglaise venant des Etats-Unis, (autrefois la Nouvelle-Angleterre), demeurée fidèles, à la couronne du Royaume-Uni.

Il y avait encore plusieurs familles de langue anglaise à Paquetteville et à East Hereford en 1900, de même qu'aux alentours d'East Hereford, Hereford, Barford et Coaticook. Aujourd'hui, Barford porte le nom de Ste-Herménégilde et il n'y a plus de familles anglaises dans ces régions.

C'est à ce moment que commença la différence dans l'épellation du nom. Parmi les fils de Pierre-Paul, un se maria à St-Cyprien; il fut enregistré comme Jean Belouin. Il est impossible de savoir quelle en fut la cause, car lui n'a pas signé. L'addition de cette petite voyelle causa une divergence, laquelle s'accrut lorsque des descendants écrivirent leur nom, tantôt Blouin, tantôt Belouin. Cette divergence provoqua une sorte de polémique. Finalement, quelques-uns des enfants gardèrent le nom Blouin, tandis que d'autres écrivirent leur nom Belouin. Un ou deux des cousins écrivirent même leur nom Beloin.

Chose curieuse, malgré cette divergence, aucun ne fit des recherches pour résoudre cette sorte d'enigma. A East Hereford, dans mon jeune âge, nous étions des Blouin à notre école, et à une autre école, j'avais des cousins se nommant Belouin. Alors, j'avais résolu de trouver la réponse au problème. Malheureusement, je quittai East Hereford à l'âge de seize ans pour demeurer aux Etats-Unis et par la suite, dans l'Ouest Canadien jusqu'en 1938. Etant trop éloigné de tout pour entreprendre ces recherches, ce travail fut toujours remis à plus tard.

Il me fait plaisir aujourd'hui d'annoncer à qui veut le savoir quel est le vrai nom. Il faut espérer que les personnes qui écrivent leur nom Belouin ou Beloin se ravisent. Un homme a toujours le

droit, et je crois même que c'est logique, de faire corriger une erreur dans l'épellation de son nom.

Les Blouin s'établirent dans les Cantons de l'Est et furent parmi les pionniers, achetant des terres de la Couronne. Les conditions furent très difficiles. Les premières années, ils firent lutte à la forêt vierge. Comme il n'y avait que très peu de routes, le bois n'avait aucune valeur marchande. On le brûlait tout simplement. Avec la cendre du bois dur ou bois franc, comme il est souvent dit, on faisait du sel de potasse que l'on pouvait vendre à la ville; le seul revenu que les colons pouvaient tirer de toute cette belle forêt. Quelques années plus tard, la compagnie "Maine Central Railway" construisit un chemin de fer dans cette région, passant par Beecher's Falls, East Hereford, Paquetville et St-Malo. Les gens de cette région purent alors vendre le bois, mais encore le prix était-il minime. Je me rappelle, qu'en 1904, le bois de pulpe se vendait \$4.00 la corde. Tout à fait ridicule en comparaison avec les \$30.00 payés aujourd'hui.

Quatre fils de Jean Blouin s'installèrent dans cette région, ce sont: Jean-Baptiste, Narcisse, Louis et Napoléon. Ils contribuèrent au développement à l'organisation sociale de la localité. Ils prirent part à l'organisation des districts scolaires et municipaux et aussi à la construction des routes et ponts. Ils furent élus commissaires d'écoles et conseillers municipaux. Napoléon fut maire de la municipalité dont fait partie East Hereford pendant plusieurs années. Ils aidèrent à organiser la nouvelle paroisse de St-Henri d' East Hereford en 1906 et à la construction de l'église.

Louis mourut en 1901. Quelques années plus tard, sa famille s'installa à Coaticook. Jean-Baptiste et Narcisse demeurèrent toute leur vie dans la région. Les fils et petits-fils de ce dernier y sont encore et s'occupent activement des affaires publiques. Ils font aussi le commerce du bois. Les maisons construites par Jean-Baptiste, Narcisse, Louis et Napoléon Blouin sont encore en bonne condition, bien que construites dans les années 1870-1880.

Delphis alla demeurer à Bridgeport, Connecticut, Pierre non loin de la même région, près de Coaticook, Auguste à Ste-Scholastique où il devint propriétaire d'un hôtel, et décéda à cet endroit. Napoléon quitta East Hereford au printemps de 1909 pour New Britain, Conn. Il demeura à cet endroit environ un an et, par la suite, alla s'établir à Laconia, N.H., jusqu'en 1919, alors qu'il vint rejoindre ses trois fils déjà installés en Alberta. En 1929, il s'installa définitivement à Delmas, Saskatchewan.

Décédé en 1938, Napoléon repose dans le cimetière de Delmas. Nous trouvons de ses descendants non seulement à Delmas, mais à St-Paul, Alta., et même dans la région de la Rivière de La Paix, Alta., et à Vancouver, C.B. A Delmas, deux de ses fils, Ernest et Alexis, prirent part aux activités de la paroisse et remplirent plusieurs charges publiques. Ernest compte douze enfants vivants et Alexis, quinze. Ernest mourut en 1946 et repose à Delmas, Sask. Deux autres fils de Napoléon, Georges et Henri, demeurèrent à Saskatoon, Sask. Un autre fils de Napoléon, Amedée (l'auteur de ces lignes), après avoir demeuré plusieurs années dans l'Ouest Canadien (en Alberta, Saskatchewan et au Manitoba) est revenu et demeure maintenant à Montréal, Que., ainsi que ses trois fils dont un, Paul, est réalisateur à Radio-Canada, T.V., un autre, Jean, est ingénieur professionnel, et l'autre, Rhéal, est encore aux études.

Médérise, fille de Napoléon, est mariée à Emile Gilbert et demeure à Rochester, N.H. Elle est mère de cinq enfants.

Il y a loin de Médéric Blouin à nous. Il y a loin aussi de l'île d'Orléans à East Hereford. Il y a encore plus loin de l'île d'Orléans à Delmas, Sask., et Vancouver, C.B.

Les familles Blouin sont maintenant répandues par tout le Canada!